

FO ce qu' il faut

La création et le lancement de FO s'intègrent dans toute une série de mesures prises pour :

- sur le plan intérieur, isoler le PCF,
- sur le plan international, renforcer les positions impérialistes.

A. — Plan intérieur

Dès avant que la scission ne soit officiellement consommée en décembre 1947, FO acquiert ce caractère de collaboration de classe jaunissant qui la caractérise aujourd'hui. Lors des grèves de novembre 1947, la « tendance, » FO de la CGT recommande la reprise immédiate du travail et ses militants concluent localement des accords avec les syndicats chrétiens et autonomes pour faire respecter la « liberté du travail » chère à la bourgeoisie. Et c'est précisément au nom de cette « liberté du travail » des briseurs de grève que Jules Moch lance ses troupes sur les grévistes, aidé directement par FO : « Mais Jules Moch ne comptait pas seulement sur ses interventions personnelles pour contrer le mouvement de grève. Les militants de la tendance minoritaire FO de la CGT maintenaient un contact permanent avec tous les ministres socialistes et notamment avec J. Moch et D. Mayer, ministre du travail... Les syndicalistes FO, qui s'employaient beaucoup à lutter contre une grève qu'ils désavouaient, fournissaient régulièrement des renseignements sur le niveau de combativité des corporations touchées, sur l'implantation de la CGT comme sur ses points faibles ».

Par la voix de Léon Blum et au nom d'une mythique 3ème force, la SFIO appuie au maximum la tentative de FO dans son organe « Le Populaire » : « le devoir du Parti Socialiste est d'appuyer de toutes ses forces le mouvement scissionniste de FO. Il faut détacher les travailleurs de la TYRANNIE absurde et intolérable du communisme. C'est la tâche vitale ».

Cependant, les diviseurs social-démocrates ne rencontrent pas le succès escompté auprès d'une classe ouvrière attachée à juste titre à l'unité qui fait sa force. Ainsi, pour grossir leurs maigres troupes, les dirigeants de FO concluent-ils des accords de fusion avec les autonomes dont un leader entre au bureau de FO. A. Bouzanquet va même dans le journal gaullisant « Ce Matin » jusqu'à regretter, au nom de la reconstitution d'un véritable syndicalisme apolitique, que l'entrevue ne soit pas réalisée avec le groupe fascisant « Travail et Liberté ».

Portée sur les fonds baptismaux par Jules Moch et les ministres socialistes, FO fait honneur à ses parrains. Lors des grèves de l'automne 48 alors que le gouvernement assassine des travailleurs, FO s'abstient « en toute liberté » de prendre position sur les crimes du pouvoir. Mieux, le 25 octobre, lorsque le gouvernement décide l'occupation des mines, FO publie le communiqué suivant : la volonté délibérée du PC « d'asservir la classe ouvrière et la France » incite FO à demander « à tous les militants, à tous les syndiqués, à tous les travailleurs libres de se considérer en état d'alerte et de s'opposer par tous les moyens aux manœuvres communistes ». D'ailleurs, Jules Moch ne s'y trompe pas, ses premières troupes d'occupation, c'est contre les puits de la région de Valenciennes-Anzin qu'il les lance : « c'est le point faible du front adverse, les syndicalistes de FO y disposent d'une influence non négligeable ». Là encore, leur victoire, c'est la défaite de la classe ouvrière au nom de l'anti-communisme.

B. — Plan international

Cette scission de la CGT s'intègre dans une stratégie internationale d'affaiblissement du mouvement ouvrier. Des manœuvres similaires ont lieu